



## UvA-DARE (Digital Academic Repository)

### Philippe Melanchton et les débuts du Collège de France

Meerhoff, K.

**Publication date**

2008

**Document Version**

Final published version

**Published in**

Latineuropa: latim e cultura neolatina no processo de construção da identidade europeia : actas do Colóquio Internacional, Coimbra, 9-10 de Novembro de 2006

[Link to publication](#)

**Citation for published version (APA):**

Meerhoff, K. (2008). Philippe Melanchton et les débuts du Collège de France. In N. Castro Soares, M. Miranda, & C. M. Urbano (Eds.), *Latineuropa: latim e cultura neolatina no processo de construção da identidade europeia : actas do Colóquio Internacional, Coimbra, 9-10 de Novembro de 2006* (pp. 201-224). Instituto de Estudos Clássicos da Universidade.

**General rights**

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

**Disclaimer/Complaints regulations**

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

## PHILIPPE MELANCHTHON ET LES DEBUTS DU COLLEGE DE France

KES MEERHOFF  
(Huizinga Instituut –  
Université d'Amsterdam)

### RESUMÉ

La communication traite de la première vingtaine d'années de l'institution humaniste, fondée par François I<sup>er</sup>, ultérieurement connue comme le Collège de France. Les premiers « lecteurs du roi » pour l'éloquence latine ont tous subi l'influence du collaborateur et ami de M. Luther, Philippe Melanchthon.

Même P. Ramus, qui affirmait hautement son originalité, n'y a pas échappé, comme le montrent les pamphlets de ses adversaires. À travers les faits et gestes du tout premier lecteur, B. Latomus, des liens solides entre Paris et Coïmbre deviennent apparents.

“Cet homme bon et saint, entièrement dévoué à Dieu et grand amateur de paix, réticent à l'égard des passions violentes de Luther et de Zwingli et qui ne désire rien d'autre que de mettre un terme aux divergences des confessions...”

Marguerite de Navarre,  
sœur unique du roi de France,  
à propos de Melanchthon

Il convient d'amorcer le présent exposé par une citation empruntée à l'un des membres de l'illustre famille de Gouveia.<sup>1</sup> Il s'agit d'Antoine, frère cadet

---

<sup>1</sup> On trouvera les éléments d'un portrait de famille haut en couleurs dans Marcel Bataillon, *Études sur le Portugal au temps de l'humanisme*, Coïmbre: Por ordem da Universidade, 1952. Voir aussi Isaltina das Dores Figueiredo Martins, *Bibliografia do*

du célèbre André de Gouveia. Il était né à Beja, ville située à quelque quatre-vingts kilomètres au sud d'Évora. Éduqué en France dès sa prime jeunesse, Antoine sera l'un des grands juristes du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans sa poésie latine, il lui arrive d'exprimer en termes choisis le regret de son pays d'origine.<sup>2</sup> Il mourra en 1566 à Turin, pour avoir trop mangé de melons, "à ce qu'on dit".<sup>3</sup> Son frère André sera bientôt invité par le roi du Portugal, Jean III, à devenir le premier directeur du *Colégio Real das Artes* fondé en haut de la ville de Coïmbre.

Le passage en question se trouve dans un pamphlet lancé contre Pierre de La Ramée dit Ramus, qui venait de faire une entrée fracassante sur la scène parisienne. Ramus, on le sait, avait attiré sur lui l'attention, et les foudres, des milieux académiques de Paris en publiant, selon un principe qu'il continuera d'affectionner, deux ouvrages jumeaux. Le premier est une attaque violente contre la logique d'Aristote. Le second est la première version imprimée de sa logique simplifiée, les *Dialecticæ institutiones*.<sup>4</sup>

Ce scandale eut lieu en 1543. Le roi de France, François I<sup>er</sup>, fait réunir une commission d'enquête ; Antoine se trouve parmi ceux qui sont appelés à répondre aux outrances de Ramus.<sup>5</sup> Il enseignait la philosophie à Paris depuis quelques années, comme l'Italien Vicomercato, autre membre de la commission, qui vers cette époque sera nommé « lecteur du roi » ; aujourd'hui,

---

*Humanismo em Portugal no Século XVI*, Coïmbre: Instituto Nacional de Investigação Científica, 1986, p. 174-178 (Textos humanísticos portugueses, 3).

<sup>2</sup> Voir Carlos Ascenso André, *Mal de Ausência. O canto do exílio na lírica do humanismo português*, Coïmbre: Minerva, 1992, p. 375-390: "António de Gouveia: consciência dissimulada de um exílio voluntário".

<sup>3</sup> Antoine Teissier, *Les éloges des hommes savans, tirez de l'Histoire de M. De Thou, avec des additions...*, Leyde: Th. Haak, 1715, tome II, p. 221-226 (223), d'après Jacques-Auguste de Thou, *Historiæ sui temporis*, lib. 38, éd. de Londres, t. II, p. 467 (*ex immodico, ut fertur, peponum esu*). Teissier mentionne les remarques élogieuses à propos d'Antoine, parmi lesquelles celles d'Étienne Pasquier et de Scaliger fils. Le dernier dit (*I<sup>er</sup> Scaligerana*): *Goueanus doctus erat uir, et ualens dialecticus, optimus poeta gallicus, nec enim Hispanum [lire Lusitanum] iudicaueris, adeo bene gallice loquebatur*.

<sup>4</sup> P. de la Ramée, *Dialecticæ Institutiones – Aristotelicæ Animadversiones*, Paris: J. Bogard, 1543. Reprint Stuttgart-Bad Cannstatt: Frommann-Holzboog, 1964, avec une introduction par Wilhelm Risse.

<sup>5</sup> Cesare Vasoli brosse un portrait exact de l'auteur et donne une analyse de l'ouvrage dans son étude classique, *La dialettica e la retorica dell'Umanesimo. « Invenzione » et « Método » nella cultura del XV e XVI secolo*, Milan: Feltrinelli, 1968, p. 410-422. Ibid., p. 407 n. 7, bibliographie. Cf. aussi Joaquim de Carvalho, *António de Gouveia e o Aristotelismo da Renascença*, Coïmbre: F. França Amado, 1916 (Estudos de história da filosofia portuguesa, 1). Pour les études plus récentes, consulter Belmiro Fernandes Pereira, *Retórica e Eloquência em Portugal na época do Renascimento*, Coïmbre, 2005, p. 496-498 et C. A. André, ouvr. cité (n. 2), bibliographie.

nous dirions « professeur au Collège de France ».<sup>6</sup> Le troisième membre, l'helléniste Pierre Danès, était le seul Français d'origine de ce jury qui allait condamner les ouvrages de Ramus. Danès avait été parmi les premiers à être nommé "lecteur du roi" dans la nouvelle institution, fondée une douzaine d'années plus tôt au sein même de l'Université de Paris.<sup>7</sup>

Dans la recherche traditionnelle, ces trois érudits sont dépeints comme des êtres réactionnaires et Ramus comme le héros de la pensée libre, devenu leur innocente victime.<sup>8</sup>

De nos jours, ce cliché a été abandonné, au profit d'une vision plus équitable, propre à rendre à ces intellectuels de marque leurs mérites et leur probité. On recommence à étudier leurs œuvres, à évaluer leur pensée selon des critères historiques appropriés.

Or le passage qu'on lit dans le pamphlet d'Antoine de Gouveia, intitulé *Pour Aristote, contre les fausses allégations de Pierre Ramus*, démontre que l'auteur, loin d'être un penseur rétrograde, un défenseur crispé d'une scolastique moribonde, est au contraire un érudit au courant des derniers développements de sa discipline.<sup>9</sup> On lui a même imputé des penchants luthériens. Évoluant dans les cercles humanistes de la capitale française, il est de ceux qui cherchent la protection de Pierre du Chastel,<sup>10</sup> influent prélat

---

<sup>6</sup> Sur Fr. Vicomercato, voir Neal W. Gilbert, "Francesco Vimercato of Milan", in *Studies in the Renaissance* 12 (1965), p. 188-217.

<sup>7</sup> Sur P. Danès, voir la notice de Jean-François Maillard dans *Centuriae Latinae* II, Genève: Droz, 2006, p. 251-258. De son côté, P. Ramus était secondé par deux partisans: débat de trois contre trois.

<sup>8</sup> Voir la bibliographie sélective dans *Ramus et l'Université*, Paris, 2004.

<sup>9</sup> Voir en particulier les remarques pertinentes de C. Vasoli, ouvr. cité (n. 5), pp. 406-411. L'ouvrage a été traduit en portugais par A. Ribeiro, *António de Gouveia. Em prol de Aristóteles*, Lisbonne: Bertrand, 1940. Plus récemment, il a été édité et traduit par Miguel Pinto de Meneses et A. Moreira de Sá, sous le titre *Comentário sobre as conclusões e em defesa de Aristóteles contra as calúnias de Pedro Ramo*, Lisbonne: Instituto de Alta Cultura, 1966. L'original peut être consulté comme "document électronique" grâce à *Gallica*, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France. Cf. Philippe Renouard, *Simon de Colines, 1520-1546*, Paris 1894, reprint Nieuwkoop: De Graaf, 1962, p. 376.

<sup>10</sup> António de Gouveia, *Epigrammata. Eiusdem epistolae quatuor*, Lyon: S. Gryphe, 1540 [1541 n. s.], p. 23. Voir Henri Louis Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, F. de Nobele 1964-1965 [1895-1921<sup>1</sup>], t. VIII, p. 131 ; Sybille von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle (Bibliotheca Bibliographica Aureliana, 160. Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI<sup>e</sup> siècle, fascicule hors série)*, Baden-Baden et Bouxwiller: V. Koerner, 1997, t. V, n° 563 ; cf. C. A. André, ouvr. cité (n. 2), p. 375-378 et *infra* n. 15.

érasmien, "lecteur particulier" du roi depuis 1537 et à ce titre cheville ouvrière du "Collège Royal".<sup>11</sup>

L'auteur commence par se moquer de Ramus, qui fait remonter l'origine de la logique, non à l'*Organon* d'Aristote, mais à un mythique Prométhée. Il le félicite d'avoir trouvé la référence chez Platon (dans le *Philèbe*, 16c) et d'avoir de la sorte donné un fondement à ses propos, ce qui, selon Antoine, lui arrive trop rarement. Pourquoi, demande-t-il ensuite à Ramus, avoir déterré un ancêtre d'une Antiquité tellement vénérable ? Serait-ce pour cacher au monde des prédécesseurs moins glorieux, car tout récents ? Et le savant portugais de relever les noms de ces modernes qu'à son avis, Ramus a pillés sans jamais les citer ; ce sont sans exception des représentants de l'humanisme du Nord, parmi lesquels on remarque en particulier Philippe Melanchthon, le "Précepteur de l'Allemagne". À ces sources d'ailleurs parfaitement honorables que, selon lui, Ramus a passées sous silence, Gouveia tient à ajouter deux autres : un traité *De conclusionibus* rédigé par lui-même,<sup>12</sup> et l'ouvrage de Rodolphe Agricola qui a été la grande source d'inspiration commune pour tous les auteurs cités auparavant, c'est-à-dire le *De inventione dialectica*.<sup>13</sup>

<sup>11</sup> Sur Pierre du Chastel et le rôle important qu'il a joué dans la direction du Collège Royal, surtout après la mort de Guillaume Budé (1540), voir Antoine Coron, « Collège royal et *Bibliotheca regia*. La bibliothèque savante de François I<sup>er</sup> », dans *Les origines du Collège de France (1500-1560)*, Paris: Collège de France/Klincksieck, 1998, p. 143-183 ; André Tuillier (dir.), *Histoire du Collège de France*, tome I: La création (1530-1560), Paris: Fayard 2006, *passim*.

<sup>12</sup> Voir *supra* note 9: édition 1966. Page de titre (Paris: G. Le Bret, 1543) reproduite par Luís de Matos, « Sobre António de Gouveia e a sua obra », dans *Boletim Internacional de Bibliografia Luso-Brasileira* 7/4 (1966), p. 698. Plusieurs ouvrages de Gouveia ont été intégralement reproduits dans cette publication importante, parmi lesquels les *Epigrammata*. Il existe d'ailleurs une belle édition de ses œuvres datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, publiée aux Pays-Bas par Jacques van Vaassen ; cependant, le traité mentionné n'y figure pas.

<sup>13</sup> Antoine de Gouveia, *Pro Aristotele aduersus Petri Rami calu[m]nias, ad Iacobum Spifanium Gymnasii Parisien[sis] Cancellarium*, Paris: Simon de Colines, 1543, f<sup>o</sup> 2<sup>ro-v<sup>o</sup></sup>. *Artis dialecticae inuentionem ad Prometheum philosophum antiquissimum refers, uterisque ad eam rem Platonis testimonio, sane id quidem grauius: utinamque semper ita faceres: magis essent testata quae scribis. Verum quid erat opus tam ueterem à te proferri memoriam ? An id eo facis ut iis qui te ignorant persuadeas alios te habuisse doctores praeter Aristotelem unde artem istam discere potueris ? cuius in praeclara illa dialectica nihil ostendi potest non aut surreptum si negas, aut desumptum si confiteris, à Caesario, Hegendorphino, Titelmano, Melanchthone, quos ego uiros honoris non contumeliae causa nomino. Quin nostrum quidem de CONCLVSIONIBVS libellum si uerum fateri uis, neglexisti. Quae malum Rame barbara ista ingratitude est nolle fateri per quos perfeceris ?* Ibid. f<sup>o</sup> 17<sup>vo</sup>: « Rodolphus Agricola, monitor tuus ». Au feuillet précédent, Gouveia avait rappelé à Ramus qu'Aristote est nommé d'un commun accord « *summus artifex docendi* », appréciation qu'on trouve telle quelle chez Melanchthon. Cf. Kees Meerhoff, *Entre logique*

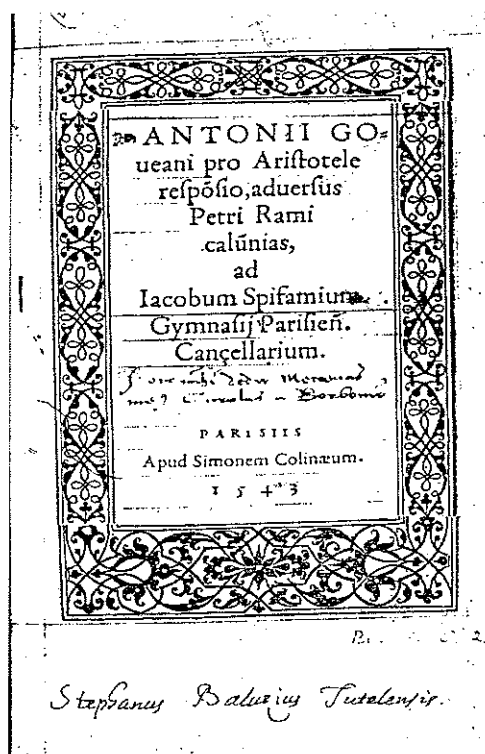


Figure 1: L'ouvrage d'Antoine de Gouveia contre Ramus  
Page de titre de l'exemplaire ayant appartenu à Étienne Baluze<sup>14</sup>

Nous allons retrouver dans un instant le grand frère d'Antoine, André de Gouveia, et avec celui-ci le collège de Sainte-Barbe, où tant d'étudiants portugais ont été formés grâce à la libéralité de leur roi. D'abord, arrêtons-nous un instant sept à huit ans plus tard, à la veille d'une nomination imminente, et toujours fort controversée: celle de Pierre Ramus qui, grâce à des appuis puissants, allait devenir malgré une opposition massive lecteur du roi à son tour. L'un des opposants les plus déterminés était Pierre Galland, Recteur de l'Université de Paris au moment de l'attaque de Ramus contre Aristote, devenu lecteur du roi la même année, peu après son collègue et ami Vicomercato. Galland s'était rendu

*et littérature. Autour de Philippe Melanchthon*, Orléans: Paradigme, 2001, p. 112-115.

<sup>14</sup> Bibliothécaire de Colbert et grand collectionneur de manuscrits, ce savant a été commémoré lors d'un colloque récent tenu dans sa ville natale: « Étienne Baluze, érudition et pouvoirs dans l'Europe classique », Tulle, octobre 2006. Voir aussi note 16.

compte qu'il avait bientôt à souffrir la présence d'un collègue particulièrement remuant. Lié à Pierre du Chastel, dont l'étoile n'avait cessé de monter,<sup>15</sup> il décide de faire un effort suprême pour empêcher une nomination qu'il estime catastrophique, pour le corps dont il faisait partie comme pour lui-même.<sup>16</sup> Entre-temps, Ramus avait en effet réussi à attaquer non seulement Aristote, mais aussi Cicéron et Quintilien; or Galland, lecteur du roi pour l'éloquence latine, avait consacré plusieurs années de sa vie à éditer convenablement l'*Institution Oratoire* du dernier, traînée dans la boue par celui qu'on était sur le point de nommer lecteur du roi "pour l'éloquence et la philosophie".<sup>17</sup>

Bien entendu, Galland avait lu les écrits lancés antérieurement contre Ramus. Il cite entre autres textes celui de Gouveia dans son pamphlet à lui, qu'il intitule *Contre la nouvelle académie de Pierre de La Ramée*. Et comme Gouveia, il se fait un malin plaisir à dévoiler les sources évidentes de Ramus, que celui-ci s'obstinait toujours à taire. Il citera donc à son tour les champions de la logique humaniste, mais en remontant au quinzième siècle. Il relève d'abord les noms de Laurent Valla et de Rodolphe Agricola, pour retrouver ensuite les prédécesseurs immédiats avec Jean-Louis Vivès, Corneille Agrippa et Philippe Melanchthon. Tous ceux-ci, constate Galland, avaient remis en question la logique traditionnelle, et cela bien avant Ramus, qui malgré tout le fracas qu'il faisait, n'avait rien d'un véritable novateur.<sup>18</sup>

<sup>15</sup> Rappelons qu'Antoine de Gouveia dédie à Pierre du Chastel son ouvrage *De iurisdictione*, Toulouse: Guyon Boudeville pour Jean Molinier, 1550 [1551 n. s.]. La dédicace à Du Chastel, évêque de Mâcon et Grand-Aumônier de France, est datée de Cahors, le 5 février 1551; l'auteur y exprime sa reconnaissance pour les bienfaits reçus. Cf. notes 10, 11 et 16; *Bibliotheca Bibliographica Aureliana*, 58. *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, 20<sup>e</sup> livraison, 151: Toulouse, par Jacques Mégret et Louis Desgraves, Baden-Baden: V. Koerner, 1975, p. 133, n<sup>o</sup> 59.

<sup>16</sup> Pierre du Chastel mourra en février 1552. Galland composera une biographie intéressante de ce grand prélat, connu pour son hostilité à l'égard de Ramus. Elle ne sera publiée qu'au XVII<sup>e</sup> siècle par Étienne Baluze: *Petri Castellani magni Franciæ eleemosynarii vita...Accedunt Petri Castellani orationes duæ habitæ in funere Francisci primi Regis Francorum Christianissimi, literarum et artium parentis*, Paris: F. Muguet, 1674. Voir mon étude "Galland contre Ramus: la dignité du philologue", dans *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et dans la fiction*, Genève: Droz, 2005 (Romanica Gandensia, 32), tome II, p. 495-526; cf. *supra* n. 11.

<sup>17</sup> Voir en annexe (II, 2) la liste des ouvrages "ramistes" critiqués par Galland.

<sup>18</sup> Pierre Galland, *Pro schola Parisiensi contra nouam academiam Petri Rami oratio*, Paris, M. de Vascosan, 1551 (in-8<sup>o</sup>), f<sup>o</sup> 12<sup>vo</sup>: [...] *Quid a te dictum scriptumue, quod non ante a Laurentio Valla, Rodolpho Agricola, Viue, Melanchthone, Agrippa, uel traditum sit, uel in disquisitionem reuocatum?* Ibid., , f<sup>o</sup> 70<sup>ro</sup>, Galland relève, outre le pamphlet de Gouveia, celui de Joachim Périon, *Pro Aristotele in Petrum Ramum orationes II*, Paris: J. Loys, 1543. Voir l'importante notice sur Périon dans *La France des Humanistes - Hellénistes I*, Turnhout: Brepols, 1999, p. 349-479; *ibid.* p. 366-367, reproduction partielle de la préface; *Imprimeurs et libraires*

Voilà le message commun des deux pamphlets cités; parmi les humanistes qu'ils relèvent pour démontrer le manque d'originalité de leur bête noire, seuls Agricola et Melanchthon sont mentionnés par l'un comme par l'autre. À travers ces deux pamphlets, nous pouvons par conséquent cerner l'influence persistante de « l'humanisme germanique » dans les débats qui fusaient à deux moments forts de la jeune institution créée par François I<sup>er</sup>, et dont à chaque fois Pierre Ramus fut la cible.



Figure 2: Pierre de La Ramée.  
Gravure de Thierry de Bry

En consultant la chronologie donnée en annexe<sup>19</sup> on remarquera, d'abord, que la nomination controversée de Ramus a eu lieu à une époque où le "Collège des lecteurs royaux" fonctionnait depuis plus de vingt ans. Ensuite, que parmi les tout premiers lecteurs, il n'y avait pas encore de latiniste. On

*parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle.* Ouvrage publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard, fascicule *Jean Loys*, rédigé par Marie-Josèphe Béaud-Cambier, avec la collaboration de Sylvie Postel-Lecocq, Paris: Paris-Musées, 1995, p. 188-191, n° 240, avec reproduction photographique intégrale de celle-ci.

<sup>19</sup> Voir Annexe I, "Les débuts du Collège de France: Jalons".



conçoit que la nomination d'un professeur de latin, dans une Université constituée de collèges qui offraient depuis toujours une formation dans les arts libéraux, était de nature à poser quelque problème. Enfin, que Pierre Ramus, né en Picardie, dans un petit village (Cuts) tout proche de la ville (Noyon) où était né Jean Calvin, était le premier Français parmi les lecteurs pour l'éloquence latine. D'ailleurs, la dénomination de la chaire, créée pour lui, indique assez qu'il avait la prétention d'embrasser dans son enseignement la totalité des arts libéraux. On sait qu'il a tenu parole. Son rayonnement fut international, au point que sa réputation a fini par effacer celle de ses prédécesseurs.<sup>20</sup>

Il a été question tout à l'heure du « Collège » des lecteurs royaux pour désigner des professeurs choisis par les « conseillers culturels » du roi – citons Guillaume Budé, Jean du Bellay et Pierre du Chastel – et payés (plutôt mal, et tardivement) sur la cassette royale. En fait, cette désignation risque de nous induire en erreur. De nos jours, le Collège de France dispose de locaux prestigieux, rue des Écoles à Paris, à quelques pas de la Sorbonne. En face, la statue de Montaigne, qui regarde ces deux temples du savoir d'un œil malicieux. Par contre, les premiers lecteurs « lisaient », c'est-à-dire faisaient cours, dans un ou plusieurs des collèges qui étaient déjà là, et où souvent ils avaient enseigné avant leur nomination. Il n'y avait donc pas d'édifice spécial pour les professeurs du roi, et il faudra attendre plus d'un siècle pour voir la construction d'un "Collège Royal" proprement dit.<sup>21</sup>

La nomination du premier "lecteur" pour l'éloquence latine eut lieu à un moment difficile. Elle marque une date, à la fois dans l'histoire de cette institution « sans murs » et dans celle de la France. Elle prit place au cours d'une année fort agitée, pendant laquelle la tension était montée à cause de la question religieuse. Les lecteurs du roi déjà sur place avaient été convoqués devant le Parlement de Paris, c'est-à-dire devant une cour de justice, pour avoir fait cours, en tant que spécialistes de l'hébreu et du grec, sur des textes de la Bible. Les docteurs réunis dans la Faculté de Théologie estimaient que pour avoir le droit d'interpréter l'Écriture sainte, il était indispensable d'avoir fait aussi des études de théologie.<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> Voir mon chapitre "L'enseignement des lecteurs royaux pour l'éloquence et la philosophie. De Latomus à Ramus" dans *Histoire du Collège de France*, tome I, ouvr. cité (n. 10), p. 293-352.

<sup>21</sup> Voir *ibid*, p. 203-208 et Abel Lefranc, *Histoire du Collège de France, depuis ses origines jusqu'à la fin du premier Empire*, Paris: Hachette, 1893.

<sup>22</sup> Voir James K. Farge, *Le parti conservateur au XVI<sup>e</sup> siècle. Université et Parlement de Paris à l'époque de la Renaissance et de la Réforme*, Paris: Collège de France [Les Belles Lettres], 1992.

Ce type de controverse n'était pas nouveau: on n'a qu'à penser aux débats où s'opposaient les professeurs du Collège Trilingue, fondé à l'instigation d'Érasme, et les membres de la Faculté de Théologie de Louvain. Ce Collège, fondé dès la seconde décennie du seizième siècle, était à bien des égards le modèle de l'institution parisienne,<sup>23</sup> et son existence avait servi d'argument pour convaincre le roi de France de l'urgence d'une fondation similaire dans sa capitale. On sait que Guillaume Budé, à cette époque le "conseiller culturel" le plus écouté du roi, avait tenté en vain d'attirer à Paris le grand Érasme pour en prendre la direction.<sup>24</sup>

Nous savons déjà que le premier lecteur n'était pas d'origine française. Barthélemy Latomus venait du Nord, de ce vaste "espace germanique" qui, avec l'avènement de Charles Quint, avait pris des proportions très inquiétantes pour la France.<sup>25</sup> De plus, il venait d'un pays où avait pris naissance le luthéranisme, qui avec l'affichage de violents « placards » contre la messe, avait montré son action audacieuse jusque dans la chambre à coucher du roi. Comme son compatriote et ami Jean Sturm, il avait fait étape à Louvain pour y parachever sa formation.<sup>26</sup> On peut être sûr qu'au moment de prononcer sa leçon inaugurale, à une époque où la tension entre "novateurs" et "conservateurs" avait atteint son paroxysme, le nouveau "lecteur du roi" avait eu froid dans le dos.<sup>27</sup>

Avant d'obtenir cette chaire prestigieuse, Latomus avait déjà passé plusieurs années à Paris, où il avait su se concilier la sympathie des gens en place. Déjà dans sa vie antérieure, passée en Allemagne et aux Pays-Bas, il avait montré son habileté dans le choix des personnes auxquelles il dédiait ses

---

<sup>23</sup> Cependant, voir aussi Antonio Alvar Ezquerro, « Le modèle universitaire d'Alcalá de Henares dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Les origines du Collège de France*, ouvr. cité (n. 10), p. 209-256.

<sup>24</sup> Voir Henry de Vocht, *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550*, Louvain: Ch. Uystpruyst, 1951-1955 (4 volumes); Gilbert Gadoffre, *La révolution culturelle dans la France des humanistes. Guillaume Budé et François I<sup>er</sup>*, Genève: Droz, 1997; Marie-Madeleine de La Garanderie, *Christianisme et lettres profanes. Essai sur l'humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume Budé*, Paris, H. Champion, 1995<sup>2</sup>.

<sup>25</sup> Cf. Alain Tallon, *La France et le Concile de Trente (1518-1563)*, Rome: École Française de Rome, Palais Farnèse, 1997.

<sup>26</sup> Voir Annexe I, De Vocht, ouvr. cité (n. 24) et l'article sur Latomus dans *Contemporaries of Erasmus. A Bibliographical Register of the Renaissance and Reformation*, éd. Peter G. Bietenholz et Thomas B. Deutscher, Toronto (&c.): University of Toronto Press, 1985-1987, vol. II, p. 303-304.

<sup>27</sup> Voir Barthélemy Latomus, *Deux discours inauguraux*, éd. et trad. Louis Bakelants, Bruxelles: Latomus, 1951 (coll. « Latomus », 5).

ouvrages. On sait que ce comportement stratégique était courant parmi les humanistes, qui avaient à conquérir de haute lutte leur place sous le soleil.<sup>28</sup>

Latomus maniait avec aisance le latin humaniste: en enseignant, il prêchait en quelque sorte d'exemple. De plus, il était en mesure de communiquer à son nouvel auditoire une méthode d'analyse des grands textes classiques ; méthode qu'il considérait, avec ses propres maîtres à penser, comme le préalable indispensable à la composition de textes cohérents et persuasifs. C'est cet outil, d'ailleurs assez subtil et complexe, qu'il venait offrir à ceux qui allaient obtenir des postes de responsabilité dans l'administration du royaume ou de l'Église.<sup>29</sup>

Qu'est-ce que cela veut dire ? Dans ses écrits antérieurs, Latomus avait déjà su intégrer une logique simplifiée, dépouillée de tout lien avec la métaphysique, et une rhétorique au contraire très raffinée, telles que les maîtres de l'humanisme, de Laurent Valla à Érasme et de Georges de Trébizonde à Rodolphe Agricola, les avaient affûtées d'une génération à l'autre.<sup>30</sup> Il avait vu comment ses prédécesseurs avaient conçu un système complet, richement illustré d'exemples empruntés de préférence aux grands poètes, historiens et orateurs antiques, par lequel on pouvait saisir sur le vif par quels moyens, à la fois rationnels, littéraires et psychologiques, on parvenait à obtenir l'adhésion du public à son point de vue.

Au cours de sa carrière, Latomus avait publié des ouvrages de mieux en mieux articulés, dans lesquels il avait réussi à intégrer dans une théorie de génération du discours persuasif la pratique de l'analyse textuelle. À son auditoire, il offrait de la sorte une clé permettant de faire fructifier, à travers la lecture méthodique des grands textes, l'héritage classique. Latomus lui ouvrait donc véritablement une voie d'accès à la latinité, mais une latinité qui, par des méthodes d'assimilation neuves, propres à l'humanisme, pouvait dans le cas idéal souffrir la comparaison avec celle de la «belle» Antiquité. C'est par cette

---

<sup>28</sup> Voir Eugène Wolff, "Un humaniste luxembourgeois au XVI<sup>e</sup> siècle. Barthélemy Latomus d'Arion (1498?-1570) [...] Sa vie et son œuvre d'après des documents inédits", *Programme de l'Athénée grand-ducal de Luxembourg*, Luxembourg: J. Beffort, 1902 ; et la bibliographie monumentale de Latomus par Louis Bakelants, recueillie dans la *Bibliotheca Belgica. Bibliothèque générale des Pays-Bas*. Fondée par F. van der Haeghen. Rééditée sous la direction de M.-Th. Lenger, Bruxelles: Culture et Civilisation, 1964-1975 (7 vol.).

<sup>29</sup> Voir mon étude "Logique et éloquence, une révolution ramiste?", dans *Autour de Ramus. Texte, théorie, commentaire*, Québec: Nota Bene, 1997, p. 87-123. Pour un échantillon des analyses logiques et rhétoriques proposées par le lecteur du roi, voir *ibid.*, p. 109-118: "Barthélemy Latomus: Analyse d'un discours du dictateur M. F. Camille (1529-1532)".

<sup>30</sup> Voir Peter Mack, *Renaissance Argument, Valla and Agricola in the Traditions of Rhetoric and Dialectic*, Leyde, 1993; Michel Magnien, « D'une mort, l'autre (1536-1572): la rhétorique reconsidérée », dans *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Paris: PUF, 1999, p. 341-409.

double compétence, théorique et pratique, qu'il allait évincer les autres candidats pour le poste convoité de lecteur du roi.

Or, parmi les prédécesseurs qui avaient livré leurs secrets à Latomus, trois humanistes doivent être mentionnés en particulier: Agricola, Érasme et surtout Melanchthon. Ce dernier était déjà parvenu à réduire les ouvrages complexes des deux premiers à des proportions maniables dans l'enseignement. Mais là où Melanchthon avait eu l'ambition de mettre l'instrument logique et rhétorique au service de l'exégèse biblique, et celle-ci à son tour à la base d'une nouvelle dogmatique protestante,<sup>31</sup> Latomus se tiendra soigneusement dans les limites de la littérature latine classique. En même temps, il fera comprendre à l'élite qui venait assister à sa leçon inaugurale qu'il était entièrement acquis aux conceptions érasmiennes, selon lesquelles les « humanités » avaient une fonction essentielle à jouer dans la formation du théologien moderne.<sup>32</sup>

Aujourd'hui, la dépendance fondamentale de Latomus par rapport aux conceptions du "Précepteur de l'Allemagne" n'est plus à prouver. L'humaniste d'Arlon a d'ailleurs eu l'honnêteté de reconnaître sa dette dans une belle lettre qu'il a adressée à Melanchthon depuis Paris.<sup>33</sup> Ceux qui l'ont reçu avant ses heures de gloire comme "lecteur" ont sans aucun doute compris son adhésion aux idées de l'humanisme "méthodique".

Qui donc ont aussitôt reconnu à la fois l'appartenance et les mérites de cet homme obscur qui, tout au début des années trente, arrive d'Allemagne à Paris pour y trouver une place même modestement rémunérée ? Ce sont les régents du collège de Sainte-Barbe, en ce moment dirigée par une véritable dynastie, celle des Gouveia.<sup>34</sup> C'est à André, à celui dont Montaigne dira un jour qu'il fut "sans comparaison le plus grand principal de France",<sup>35</sup> que Latomus dédiera son élégant résumé du *De inuentione dialectica* d'Agricola, déjà publié auparavant à Cologne, mais revu et corrigé pour son public parisien (1532). C'est à Sainte-Barbe qu'il va inaugurer les cours qui vont assurer sa notoriété:

---

<sup>31</sup> Voir ma notice sur Melanchthon dans *Centuriæ Latinæ [I]. Cent une figures humanistes de la Renaissance*, Genève: Droz, 1997, p. 537-549.

<sup>32</sup> Voir sa leçon inaugurale, texte et trad. cités (n. 27).

<sup>33</sup> Lettre datée de Paris, le 24 juin 1533. Voir [Melanchthon, Philippe], [Correspondance], *Melanchthons Briefwechsel. Kritische und kommentierte Gesamtausgabe*, éd. sous la direction de Heinz Scheible [avec la collaboration de Walter Thuringer et Richard Wetzel], Stuttgart-Bad Cannstatt: Frommann (Holzboog), 1977— [=MBW]; ici MBW 1336. Également reproduit par E. Wolff, ouvr. cité (n. 28), extraits, V, p. XLIII-XLVI.

<sup>34</sup> Voir Marie-Madeleine Compère, *Les collèges français, 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Répertoire*, 3: Paris, Paris: INRP, 2002, p. 339-344. Sur les Gouveia, voir la bibliographie citée (n. 1).

<sup>35</sup> Dans le célèbre chapitre des *Essais* consacré à "l'institution" (l'éducation) des enfants.

ils sont le plus souvent consacrés à l'analyse des discours de Cicéron. Quelques mois après son arrivée, il en publiera un premier échantillon: c'est l'analyse du discours *Pro Marcello*, diffusée par un éditeur d'origine allemande (François Gryphe) et dédiée à un autre humaniste allemand (Jacques Omphalius)<sup>36</sup> avec qui il s'était lié.<sup>37</sup> Quelques années plus tard, Latomus prononcera au collège de Sainte-Barbe sa leçon inaugurale comme lecteur du roi: ce sera la célèbre *Oratio de studiis humanitatis*, ou *Discours sur les humanités prononcé pour inaugurer son enseignement au Collège Royal*.<sup>38</sup>

Il est inutile de s'étendre sur l'importance du collège de Sainte-Barbe qui, comme le remarque à juste titre Marie-Madeleine Compère dans son précieux *Répertoire des collèges parisiens*, entretenait avec son voisin Montaigu – dépeint en couleurs noires par Érasme – “une concurrence fondée sur des cultures différentes: esprit d'austérité monacale d'un côté, humanisme libéral de l'autre”. Assidûment fréquenté, Sainte-Barbe devait sa célébrité d'alors en particulier à sa classe de rhétorique, qui avait simultanément deux titulaires. Après Latomus, deux autres “barbistes”, régents de la classe de rhétorique comme lui, seront nommés lecteurs du roi, à savoir Adrien Turnèbe, le protégé et ami de Pierre Galland, et Léger Duchesne.<sup>39</sup> Un troisième régent, l'excellent Jacques-Louis d'Estrebay, sera le principal rival de Latomus pour le poste de lecteur. On conçoit que la victoire d'un étranger, “Allemand” de surcroît, sur un Français originaire des Ardennes, n'ait pas été au goût de tout le monde.<sup>40</sup>

---

<sup>36</sup> Sur les rapports entre Latomus, Sturm et Omphalius, cf. mon étude citée (n. 29) et Olivier Millet, *Calvin et la dynamique de la parole. Étude de rhétorique réformée*, Paris, 1992.

<sup>37</sup> *Oratio Ciceronis pro M. Marcello, illustrata scholiis Bartholomaei Latomi, et iam primum aedita*, Paris: François Gryphe, 1531 (dédicace à J. Omphalius datée le 12 novembre). Sur cette impression, non relevée dans la *Bibliotheca Belgica*, voir William Kemp, «Latomus, François Gryphe, Augereau and the Aldine Romans in Paris, 1531-33», in *The Library. A Quarterly Journal of Bibliography*, 6<sup>e</sup> série, vol. 13 (1991), p. 23-47. Notons que Jean Sturm publie un mois plus tard chez le même éditeur son analyse de la première *Philippique*. Voir Jean Rott, «Bibliographie des oeuvres imprimées du recteur strasbourgeois Jean Sturm (1507-1589)», in idem, *Investigationes historicae. Églises et société au XVI<sup>e</sup> siècle...Articles rassemblés et réédités* par M. de Kroon et M. Lienhard, Strasbourg, 1986, tome II, p. 471-559; ici n° 22.

<sup>38</sup> Tous les ouvrages cités sont imprimés à Paris par François Gryphe, dans la maison duquel Latomus a vécu pendant quelque temps. Voir *Bibliotheca Belgica*, ouvr. cité (n. 28), VI, pp. 40-108, 148-171 (commentaires de Latomus sur les discours de Cicéron, bientôt réimprimés dans des recueils collectifs largement diffusés); III, p. 725-740 (l'*Épitome* de l'ouvrage d'Agricola); III, p. 696-697 (leçon inaugurale). Latomus a prononcé à Paris deux autres discours importants: voir *ibid.*, p. 697-701.

<sup>39</sup> Voir Marie-Madeleine Compère, *ouvr. cité* (n. 34), p. 340.

<sup>40</sup> Sur ce régent obscur, mais plein de mérites, voir *La France des humanistes. Hellénistes I*, *ouvr. cité* (n. 18), p. 121-162; et mon ouvrage *Rhétorique et poétique au XVI<sup>e</sup> siècle en France. Du Bellay, Ramus et les autres*, Leyde: Brill, 1986, p. 49-64 et p. 349-358.

Enfin, pour ce qui est du transfert au Portugal de cet humanisme libéral, cultivé à Sainte-Barbe, il suffira de renvoyer à la thèse de M. Belmino Fernandes Pereira, soutenue à l'Université de Coïmbre.<sup>41</sup> On connaît désormais mieux que jamais le rôle éminent joué par André de Gouveia dans ce processus: principal de Sainte-Barbe au moment où Latomus y enseigne la nouvelle rhétorique "germanique", il sera quinze ans plus tard le premier directeur du Collège des Arts de Coïmbre.<sup>42</sup>

Peter Mack a montré qu'avec l'arrivée de Latomus à Paris s'amorce une hausse spectaculaire des impressions françaises du traité d'Agricola et de ses résumés.<sup>43</sup> Notons que l'entrée massive de Philippe Melanchthon sur le marché parisien commence dès le début des années vingt. On publie notamment, outre quelques discours programmatiques sur la réforme des études et sur la force de l'éloquence, les différentes versions de sa rhétorique et de sa dialectique.<sup>44</sup> Nous avons vu que les conceptions d'Érasme et d'Agricola y ont été intégrées. La venue de Latomus vient donc couronner une vogue déjà puissante, dont l'œuvre de Rabelais, romancier et humaniste, va d'ailleurs bientôt porter témoignage.<sup>45</sup>

Les deux pamphlets cités au départ témoignent de la persistance de l'influence mélanchthonienne à Paris en accusant Ramus de taire avec ingratitude ses sources les plus manifestes. Il faut se rendre compte qu'un certain nombre d'années sépare ces écrits par lesquels on a essayé en vain d'arrêter la montée irrésistible du "phénomène" ramiste. Or, depuis le pamphlet d'Antoine de Gouveia à celui de Pierre Galland, l'éventail des ouvrages de Melanchthon

---

António Pinheiro, nommé régent à Ste-Barbe, y avait fait ses études sous la direction de Jacques-Louis d'Estrebay (Strebaeus), *uir singulari uirtute, iudicio, eruditione*, comme il le dit dans sa dédicace à Jacques Gouveia l'Ancien en tête du commentaire du 3<sup>e</sup> livre des *Institutiones Oratoires* de Quintilien, publié chez Michel de Vascosan à Paris en 1538. Le poète Jean Visagier (ou Voulté, *Vultei*), autre ancien "barbiste", exprimera dans ses *Epigrammata* sa solidarité avec son ancien régent au moment où celui-ci est évincé par Latomus.

<sup>41</sup> B. Fernandes Pereira, ouvr. cité (n. 5).

<sup>42</sup> Vers la fin de sa lettre à Ph. Melanchthon (citée n. 33), Latomus lui suggère d'adresser une réponse éventuelle soit à Jean Sturm, soit au prédicateur "évangélique" Gérard Roussel, soit à son employeur actuel, André de Gouveia, principal du collège de Sainte-Barbe: MBW 1336 [8] *Si quid tamen ad me dare uolueris, si non erit potior nuntius, mitto Lutetiam ad Ioannem Sturmium, eruditum uirum et mihi tibi que amicissimum, aut ad ipsum Gerardum [Roussel], de quo modo scripsi [plus haut dans la même lettre], aut ad Andream de Gouea, primarium collegii Barbarae, apud quem nunc ago*. Il ajoute que les deux derniers l'apprécient autant que lui-même, *amant te non minus quam ego*. Cf. aussi Belmino Fernandes Pereira, "A edição conimbricense da *Rhetorica* de Joachim Ringelberg", dans *Península. Revista de Estudos Ibéricos*, 1 (2004), p. 209-210 avec les notes.

<sup>43</sup> P. Mack, ouvr. cité (n. 30), p. 265.

<sup>44</sup> Voir mon étude "Philippe Melanchthon aux Pays-Bas et en France: quelques sondages", in G. Frank et K. Meerhoff (Ed.), *Melanchthon und Europa. 2. Teilband: Westeuropa*, Stuttgart: J. Thorbecke, 2002, p. 163-193.

<sup>45</sup> Voir le chapitre cité *supra* (n. 20).

disponibles en France s'était considérablement élargi. Aux ouvrages de rhétorique et de dialectique s'étaient ajoutés les traités de philosophie morale, de physique et de psychologie d'une part, les commentaires non moins importants sur l'*Éthique* et sur les *Politiques* d'Aristote d'autre part.<sup>46</sup> De quoi tirer une vision complète du monde, d'une puissance telle qu'elle pouvait être opposée avec succès à celle qui fonde le programme pédagogique de Ramus.<sup>47</sup>

J'ai tenté de démontrer naguère que l'attaque de Pierre Galland contre Pierre Ramus est saturée de notions qui se retrouvent telles quelles dans la "philosophie théologique" du Précepteur de l'Allemagne.<sup>48</sup> Si une telle interprétation est acceptée, nous aurions en l'occurrence affaire à un cas-limite fascinant: le savant éditeur de Quintilien aurait alors défendu un mélanchthonianisme intégral et « authentique » contre un mélanchthonianisme de mauvais aloi, incarné par Ramus ; ce serait là l'essence de la "Pétromachie" (la bataille des deux Pierres)<sup>49</sup> restée célèbre dans l'histoire de la civilisation française grâce à Rabelais notamment.<sup>50</sup> Elle concorderait avec le fait que dans une lettre privée, Melanchthon lui-même exprime son aversion devant les premiers écrits de Ramus, ceux-là mêmes qui avaient également suscité l'indignation d'Antoine de Gouveia.<sup>51</sup>

L'importance accordée par les premiers lecteurs du roi à la pensée d'un "Luthérien" indéfectible risque de surprendre. Elle se vérifie pourtant encore chez l'élève de Pierre Galland, le grand Adrien Turnèbe. Ayant appris la mort de Melanchthon survenue en 1560, il écrira une lettre au meilleur ami du dernier (Joachim Camerarius)<sup>52</sup> dans laquelle il exprime toute son admiration à l'égard de celui qu'on pourrait appeler à juste titre, comme Érasme, le "Précepteur de l'Europe".<sup>53</sup>

---

<sup>46</sup> Voir Annex III, "Philippe Melanchthon imprimé à Paris, 1530-1540".

<sup>47</sup> Voir l'analyse de ce programme pédagogique par Kees Meerhoff et Jean-Claude Moisan, "Précepte et usage: un commentaire ramiste de la 4<sup>e</sup> *Philippique*", dans *Autour de Ramus* [I], ouvr. cité (n. 29), p. 305-370, notamment p. 320-327.

<sup>48</sup> J'emprunte cette expression à l'étude de Günter Frank, *Die theologische Philosophie Philipp Melanchthons (1497-1560)*, Leipzig: Benno, 1995 (Erfurter Theologische Studien, 67).

<sup>49</sup> Voir mon "Pierre Galland: un Mélanchthonien masque", in K. Meerhoff, J.-C. Moisan et M. Magnien (Eds.), *Autour de Ramus* [II]: *Le Combat*, Paris: H. Champion, 2005, p. 237-322.

<sup>50</sup> François Rabelais, second prologue au *Quart Livre* (1552).

<sup>51</sup> Voir la correspondance de Melanchthon, éd. cit. (n. 33), MBW 3259 [2], lettre du 11 juin [1543].

<sup>52</sup> Lettre en grec du 23 mai 1560 (Melanchthon était mort le 16 avril), publiée par Charles Astruc, "Une lettre autographe d'Adrien Turnèbe. Ms. du [BnF] *Supplément grec* n° 1361", in *Revue des études grecques* 58 (1945), p. 219-22.

<sup>53</sup> Cf. Jean-Claude Margolin, *Érasme, précepteur de l'Europe*, Paris: Julliard, 1995.



Figure 3: *Philippe Melanchthon.*  
*Gravure d'Albrecht Dürer*

Comme l'ont montré plusieurs historiens modernes, les positions religieuses n'étaient pas encore tellement tranchées en France avant la fin des années cinquante du seizième siècle.<sup>54</sup> Pour beaucoup d'intellectuels de cette époque, Melanchthon était resté le symbole de la modération et incarnait leur foi dans la possibilité d'une réconciliation confessionnelle. Car enfin, il avait été en correspondance avec la sœur du roi, Marguerite de Navarre. Au cours des premières années du "Collège Royal", il avait été invité par le roi lui-même pour assister à Paris à un colloque destiné à écarter les différends religieux.<sup>55</sup>

<sup>54</sup> Thierry Wanegffelen, *Ni Rome, ni Genève. Des fidèles entre deux chaires en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris: H. Champion, 1997 ; A. Tallon, *ouvr. cité* (n. 25).

<sup>55</sup> Cf. *Ph. Melanchthon, Lettres pour l'Europe*, Turin: Claudiana Editrice, 2000 (Catalogue de l'exposition itinérante) ; James K. Farge, *Orthodoxy and Reform in Early Reformation France. The Faculty of Theology of Paris, 1500-1543*, Leyde, 1985, p. 150-159:



Or Melanchthon avait défini dès sa leçon inaugurale,<sup>56</sup> bientôt diffusée en France, une anthropologie humaniste dans laquelle l'éloquence occupait une place de tout premier plan. Il l'avait accompagnée d'une vision pédagogique cohérente, et démontré la pertinence de celle-ci à travers une série d'ouvrages scolaires, exemplaires sur le plan de l'expression comme sur celui du contenu. Bien avant la fondation, plutôt tardive, du « Collège Royal », il avait cherché à forger des instruments propres à exploiter l'héritage classique au sein d'une civilisation chrétienne.

À l'instar du « Précepteur », tous les premiers lecteurs du roi, Ramus comme les autres, étaient convaincu qu'une parfaite maîtrise du latin, acquise par la lecture méthodique des auteurs antiques, constituait l'unique porte d'accès à cet héritage. Ils étaient d'accord sur les objectifs. S'ils se disputaient, c'était d'une part sur la nature exacte des moyens à utiliser pour les atteindre et d'autre part sur l'approche même – respectueuse ou contestataire – des *auctores* classiques.

---

“A Proposed Colloquy with Philipp Melanchthon”; et dans *Melanchthon und Europa, 2: Westeuropa*, ouvr. cité *supra* (n. 44), p. 195-210, la contribution de Heinz Scheible, “Melanchthons ökumenischer Einsatz in Frankreich”.

<sup>56</sup> Ph. Melanchthon, *De corrigendis adolescentiae studiis*, Wittenberg, 1518. Texte dans l'éd. de ses œuvres au *Corpus Reformatorum* [=CR], tome 11, col. 15-25 ; et dans ses œuvres choisies [=MSA] 3, p. 29-42 ; on peut le consulter en document électronique dans l'éd. de Paris: Robert I<sup>er</sup> Estienne, 1527 (numérisée d'après l'impression conservée à la HAB de Wolfenbüttel).

ANNEXE I.

LES DEBUTS DU COLLEGE DE FRANCE: JALONS

a. HUMANISME DU NORD

Rodolphe Agricola (1444-1485), *De inuentione dialectica*, vers 1480 (mss.)

1515 1<sup>re</sup> édition Louvain. Très nombreuses rééditions (commentaires)

Didier Érasme (1467-1536)

1517 fondation du collège des Trois-Langues à Louvain

François I<sup>er</sup> cherche à attirer Érasme en France – en vain

Philippe Melancthon, “le Précepteur de l’Allemagne” (1497-1560)

1518 Leçon inaugurale à l’université de Wittenberg, en présence de M. Luther

1519-1520 *Rhetorica* ; *Compendiaria dialectices ratio*

1535 Invité à Paris ; ne viendra pas

Barthélemy Latomus (1485-1570), né au marquisat d’Arlon; publie:

*Artificium dialecticum et rhetoricum in tres / quatuor praeclarissimas orationes ex T. Liuio et Cicerone [Pro Archia, Pro Marcello];*

*Epitome commentariorum dialecticae inuentionis R. Agricolae*

1529 Études et enseignement à Louvain

1532 régent de rhétorique au collège de Saint-Barbe à Paris<sup>57</sup>

Jean Sturm (1507-1589), né à Schleiden ; helléniste et imprimeur exerçant à Louvain;

1529-1537 à Paris ; régent au collège de Lisieux (1531);

Dirige une pension à Paris et propose des cours librés;

1538 directeur du gymnase protestant à Strasbourg.

Pierre Galland (vers 1510-1559) né à Aire en Artois (ville d’Empire)<sup>58</sup>

1539 Remplaçant de B. Latomus comme « lecteur du roi »

1541 Principal du collège de Boncourt à Paris

<sup>57</sup> Les premières publications parisiennes de Latomus ont des dédicaces datées de Paris, *ex Gymnasio Parisiensi*, le 12 et le 19 novembre 1531. La datation de la dédicace à André de Gouveia est incertaine, mais selon toute probabilité postérieure et rédigée au Collège de Sainte-Barbe. Cf. notes 28, 37, 38 et 64.

<sup>58</sup> Né aux Pays-Bas méridionaux, P. Galland est francophone mais pas Français. Sa région natale, l’Artois, est le théâtre d’affrontements sanglants entre l’Empereur et le Roi de France. En s’installant à Paris, il franchit une frontière politique et culturelle dont il reste très conscient. Le collège qu’il dirige (celui de Boncourt) accueille des étudiants provenant, comme lui-même, de “la partie francophone de l’évêché de Thérouanne”: voir M.-M. Compère, *ouvr. cité* (n. 34), p. 111.

## b. HUMANISME FRANÇAIS

Guillaume Budé (1468-1540)

Pierre du Chastel (fin XV<sup>e</sup> siècle-1552)

François Rabelais (1483-1553)

Pierre de La Ramée dit Ramus (1515-1572)

1530 fondation du "Collège Royal"

nomination des premiers lecteurs du roi (grec, hébreu ; mathématiques)

1532 Rabelais, *Pantagruel*

1534 *janvier* Calvin réfugié à Bâle;

les lecteurs du roi sont convoqués devant le Parlement

nomination du premier lecteur d'éloquence latine: B. Latomus

*mi-octobre* "Affaire des Placards" contre la messe

(rentrée) leçon inaugurale de Latomus au collège de Sainte-Barbe

fin 1534 ou début 1535 Rabelais, *Gargantua*

1540 mort de G. Budé.

Pierre du Chastel devient le "Musagète" des lecteurs du roi

B. Latomus quitte la France

1542-3 nomination de Pierre Galland comme lecteur pour l'éloquence latine

1543 P. Ramus lance ses premiers écrits dans lesquels il attaque la logique d'Aristote; ils génèrent un scandale

le roi de France fait installer une commission d'enquête composée

des humanistes P. Danès, F. Vicomercato et A. de Gouveia

A. de Gouveia, *Pro Aristotele aduersus Petri Rami calumnias*

J. Périon, *Pro Aristotele in Petrum Ramum orationes II*

1551 "Pétromachie" (combat entre Pierre Galland et Pierre de La Ramée)

nomination de La Ramée comme lecteur du roi pour l'éloquence et la philosophie

1555 P. Ramus, *Dialectique* en français ; A. Fouquelin, *Rhétorique Française*<sup>59</sup>

---

<sup>59</sup> Antoine Fouquelin, élève de P. Ramus et d'Omer Talon au collège de Presles, publie une traduction de la *Rhetorica* de ce dernier, complément de la *Dialectique* mise en français par Ramus. La *Rhétorique Française* est particulièrement intéressante, car Fouquelin y incorpore une véritable poétique et cite de nombreux échantillons des poètes français contemporains. De plus, il relève comme exemples en prose le manifeste des poètes de la Pléiade (la *Deffence et Illustration de la langue françoise* (1549) rédigée par Joachim du Bellay) et la traduction de l'extraordinaire roman grec d'Héliodore, les *Éthiopiennes* (1547), par Jacques Amyot, qui sera comme Pierre du Chastel Grand Aumônier du roi. Dans les *Essais*, Montaigne exprimera son admiration pour Amyot, traducteur hors pair des œuvres

ANNEXE II.

“PÉTROMACHIE”: LA CONTROVERSE GALLAND – RAMUS 1551<sup>60</sup>

- I. Gallandius, Petrus, *Contra nouam academiam Petri Rami oratio*, Paris: M. de Vascosan, 1551 [in-4<sup>o</sup>]  
–, *Pro schola Parisiensi contra nouam academiam Petri Rami oratio. Ad illustrissimum Cardinalem et principem Carolum à Lotharingia. “Aperit Ramum qui ueste latebat”*.<sup>61</sup> Paris: M. de Vascosan, 1551 [in-8<sup>o</sup>]<sup>62</sup>

II. Textes “ramistes” auxquels se réfère Galland (1551):

- Ramus, Petrus, *Dialecticae Institutiones – Aristotelicae Animaduersiones*, Paris: J. Bogard, 1543  
–, *Brutinae Quaestiones in Oratorem Ciceronis*, Paris: J. Bogard, 1547  
–, *Animaduersionum Aristotelicarum libri uiginti*, Paris: M. David, 1548  
–, *Rhetoricae Distinctiones in Quintilianum*, Paris: M. David, 1549  
–, *Pro philosophica Parisiensis Academiae disciplina oratio*, Paris: M. David, 1551  
Talaeus, Audomarus, *Academia. Eiusdem in Ciceronis fragmentum explicatio. Item in Lucullum commentarii*, Paris: M. David, 1550  
–, *In primum Aristotelis Ethicum librum explicatio*, Paris: M. David, 1550

de Plutarque.

<sup>60</sup> Voir Walter J. Ong S.J., *Ramus and Talon Inventory. A Short-Title Inventory...*, Cambridge Ma: Harvard UP, 1958; reprint Folcroft Pa: Folcroft Press, 1969. “Pétromachie” est un terme satirique lancé par le poète Joachim du Bellay, neveu du cardinal Jean du Bellay. Comme P. du Chastel, celui-ci fut un grand protecteur des humanistes, parmi lesquels les lecteurs du roi. Cf. notes 59 et 61.

<sup>61</sup> D’après Jacques Charpentier, *Ad expositionem disputationis de methodo...responsio*, Paris: G. Buon, 1564, f° 7<sup>vo</sup>, l’épigramme (Virgile, *Énéide* VI, v. 406), ajoutée à l’éd. in-8<sup>o</sup>, représente la réaction spontanée de Jean du Bellay après lecture de la version primitive. J. Charpentier, élève de P. Galland, finira par être nommé lecteur du roi, malgré l’opposition acharnée de P. Ramus. Selon plusieurs témoignages contemporains, il serait le malin génie derrière l’assassinat de ce dernier lors de la “boucherie parisienne” d’août 1572.

<sup>62</sup> Comporte plusieurs remaniements intéressants.

PHILIPPE MELANCHTHON IMPRIMÉ À PARIS, 1530-1540<sup>63</sup>

Les écrits humanistes de Melanchthon ont joué un rôle prépondérant pour établir sa réputation en France. Le "Précepteur" a défini et défendu son programme pédagogique par des discours percutants, et l'a illustré à travers des commentaires sur les auteurs canoniques de la latinité, ainsi Cicéron, Térence et Virgile. Pour l'initiation à la langue, il a composé une syntaxe latine largement diffusée en France. Ses manuels d'introduction aux deux autres disciplines du *Triuium*, la rhétorique et la dialectique, ont eu un succès si possible encore plus considérable. Le retentissement exceptionnel de l'œuvre du Précepteur en France est désormais bien documenté, en particulier grâce aux recherches bibliographiques des dernières décennies. Pour notre propos, il suffira de mentionner le précieux *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du xvi<sup>e</sup> siècle d'après les manuscrits de Philippe Renouard*, dont cinq volumes ont paru entre 1972 et 2004.

Après son introduction en France au commencement des années vingt, l'œuvre du "Précepteur" a connu plusieurs moments forts, coïncidant dans une certaine mesure avec l'établissement du "Collège" des lecteurs royaux. Citons en particulier le moment des premières impressions parisiennes des commentaires sur l'*Éthique* et les *Politiques* d'Aristote, chez Chrétien Wechel (voir ci-dessous), à l'époque même où un autre imprimeur d'origine septentrionale, François Gryphe, lance les premiers commentaires de B. Latomus et de J. Sturm sur des discours cicéroniens.<sup>64</sup> Ensuite celui, particulièrement mouvementé grâce à "l'affaire des placards", de la nomination de Latomus comme premier lecteur du roi pour l'éloquence latine.

Ainsi, la leçon inaugurale de Latomus, l'*Oratio de studiis humanitatis*,

---

<sup>63</sup> La liste serait bien plus longue, si l'on y ajoutait les impressions publiées à Lyon ou à Strasbourg, alors ville libre d'Empire (*Moralis philosophiae epitome*). De toute manière, l'œuvre mélanchthonienne n'avait pas besoin d'être imprimée en France pour atteindre le public français, comme le montre l'exemple du traité de physique. Voir Isabelle Pantin, "La réception française des *Initia doctrinae physicae*", in *Melanchthon und Europa*, 2: *Westeuropa*, ouvr. cité (n. 44), p. 97-116. Ibid., p. 105, "Les manuels de Melanchthon à Lyon avant 1550", d'après la *Bibliographie lyonnaise* du président Baudrier, Lyon, 1895-1921 (12 vol.); cf. *supra* note 10.

<sup>64</sup> Voir *supra* note 37 et *Inventaire chronologique*, t. IV, n° 87, 88 et 91 (Latomus et Sturm 1531).

est publiée par François Gryphe dès 1534. Elle se trouve accompagnée de toute une série d'ouvrages mélanchthoniens paraissant la même année. Dans certains cas, notables, le même éditeur lance des auteurs latins avec les commentaires de Melanchthon et de Latomus réunis de manière symbolique. Il en est ainsi des comédies de Térence et du *Pro Archia poeta* redécouvert par Pétrarque. Ce discours, dans lequel Cicéron met en évidence la place vitale occupée par les poètes dans la société civile, était devenu à lui seul un manifeste de l'humanisme.<sup>65</sup>

1<sup>er</sup> échantillon: les *philosophica* du Précepteur<sup>66</sup>

Melanchthon, Philippe, *In Ethica Aristotelis commentarius*, Paris: Chrétien Wechel, 1531, 1535

Melanchthon, Philippe, *In quintum librum Ethicorum Aristotelis*, Paris: Chrétien Wechel, 1531

Melanchthon, Philippe, *Commentarii in aliquot politicos libros Aristotelis*, Paris: Chrétien Wechel, 1531, 1536

Melanchthon, Philippe, *Commentarius de anima*, Paris: Chrétien Wechel, 1540

2<sup>e</sup> échantillon: 1534, année charnière<sup>67</sup>

Latomus, Barthélemy, *Epitome commentariorum dialecticae inuentionis Rodolphi Agricolae*, Paris: François Gryphe, 1534

Latomus, Barthélemy, *Oratio de studiis humanitatis*, Paris: François Gryphe, 1534

Melanchthon, Philippe, *De corrigendis studiis sermo*, réuni à Rodolphe Agricola, *De formandis studiis epistola* et à Ph. Melanchthon, *De miseris paedagogorum oratio*, Paris: Robert I<sup>er</sup> Estienne, 1534

Agricola, Rodolphe; Érasme, Didier; et Melanchthon, Philippe, *De formando studio*, Paris: François Gryphe, 1534

Melanchthon, Philippe, *De legibus oratio, De gradibus oratio [et alia opera]*, Paris: Robert I<sup>er</sup> Estienne, 1534

---

<sup>65</sup> Voir "La diffusion d'une méthode d'analyse (1529-1572): le discours *Pro Archia* commenté par Barthélemy Latomus, Philippe Melanchthon, Martin Bolerus, e. a.", dans *Autour de Ramus [I]*, ouvr. cité (n. 29), p. 119-123.

<sup>66</sup> *Inventaire chronologique*, t. IV, n° 233, 234, 235, 1372 ; t. V, n° 249, 1885.

<sup>67</sup> *Inventaire chronologique*, t. IV, n° 1045, 1046, 840, 1266, 1075, 1076, 923, 952, 925, 621, 1250, 932, 1151, 1152.

- Melanchthon, Philippe, *Elementorum rhetorices libri duo*, Paris: Robert I<sup>er</sup> Estienne, 1534
- Melanchthon, Philippe (éditeur), Cicéron, *Orator*, Paris: Robert I<sup>er</sup> Estienne, 1534
- Melanchthon, Philippe (éditeur et commentateur), Cicéron, *De oratore*, Paris: Simon de Colines, [1533-] 1534
- Érasme, Didier et Melanchthon, Philippe (éditeurs et commentateurs), Cicéron, *Officia [et alia opera]*,<sup>68</sup> Paris: Simon de Colines, 1533 et 1535
- Melanchthon, Philippe et Latomus, Barthélemy (commentateurs), Cicéron, *Pro Archia poeta*, Paris: François Gryphe, 1534
- Melanchthon, Philippe (commentateur), Térence, [*Œuvres*], Paris: Robert I<sup>er</sup> Estienne, 1534
- Melanchthon, Philippe et Latomus, Barthélemy (commentateurs), Térence, [*Œuvres*, et Érasme, *De metris Terentianis*], Paris: François Gryphe, 1534
- N. B. Éditions françaises de la *Rhétorique* et de la *Dialectique*, vers 1520-1560: une quarantaine en tout.<sup>69</sup> Éditions françaises des commentaires sur Cicéron (*Pro Milone*, *Pro Archia*...): une quarantaine.<sup>70</sup>

#### ANNEXE IV.

##### ORIGINES DU COLLEGE DE FRANCE: BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- Agricola, Rodolphe, *Écrits sur la dialectique et l'humanisme*, éd. et trad. M. van der Poel, Paris: H. Champion, 1997
- Autour de Ramus. Texte, théorie, commentaire*, éd. K. Meerhoff et J.-C. Moisan, Québec: Éd. Nota Bene, 1997

<sup>68</sup> Comme le discours *De legibus*, le commentaire du *De officiis* atteste de l'intense réflexion éthique de Melanchthon. Sa vie durant, il n'a cessé de commenter le traité cicéronien des devoirs et l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, qui constituent le fondement de ses propres manuels de morale. Cf. *supra* n. 63.

<sup>69</sup> Voir "Réception des manuels de rhétorique et de dialectique [de Ph. Melanchthon] en France", dans *Melanchthon und Europa. 2. Teilband: Westeuropa*, ouvr.cité (n. 44), p. 190-193.

<sup>70</sup> Voir à présent Lawrence D. Green et James J. Murphy, *Renaissance Rhetoric Short-Title Catalogue, 1460-1700*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Aldershot (&c.): Ashgate, 2006, s. n. "Cicero" et "Melanchthon".

- Autour de Ramus* [II]. *Le Combat*, éd. K. Meerhoff et J.-C. Moisan avec la collaboration de M. Magnien, Paris: H. Champion, 2005
- Centuriæ Latinæ. *Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, éd. C. Nativel, Genève: Droz, 1997.
- Centuriæ Latinæ II. *Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières. À la mémoire de Marie-Madeleine de La Garanderie*, éd. C. Nativel e.a., Genève: Droz, 2006
- Centuriæ Latinæ III et IV: en préparation
- Compère, Marie-Madeleine, *Les collègues français, 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Répertoire, 3: Paris*, Paris: INRP, 2002
- Contemporaries of Erasmus. A Bibliographical Register of the Renaissance and Reformation*, éd. P. G. Bietenholz et Th. B. Deutscher, Toronto &c., 1985-1987, 3 vol.
- Farge, James K., *Le parti conservateur au XVI<sup>e</sup> siècle. Université et Parlement de Paris à l'époque de la Renaissance et de la Réforme*, Paris: Collège de France [Belles Lettres], 1992
- Fernandes Pereira, Belmiro, *Retórica e Eloquência em Portugal na época do Renascimento*, Coïmbre, 2005 [thèse doctorale dactylographiée]
- La France des humanistes. Hellénistes I*, éd. J.-F. Maillard e. a., Turnhout: Brepols, 1999. (→ <http://www.europahumanistica.org/>)
- Gadoffre, Gilbert, *La révolution culturelle dans la France des humanistes. Guillaume Budé et François I<sup>er</sup>*, Genève: Droz, 1997
- Garanderie, Marie-Madeleine de La, *Christianisme et lettres profanes. Essai sur l'humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume Budé*, Paris, 1995<sup>2</sup>.
- Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI<sup>e</sup> siècle*, voir: Moreau, Brigitte.
- Latomus, B., *Deux discours inauguraux*, éd. et trad. L. Bakelants, Bruxelles: Latomus, 1951 (collection Latomus, 5)
- Green, Lawrence D. et James J. Murphy, *Renaissance Rhetoric Short-Title Catalogue, 1460-1700*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Aldershot (&c.): Ashgate, 2006
- Lefranc, Abel, *Histoire du Collège de France, depuis ses origines jusqu'à la fin du premier Empire*, Paris: Hachette, 1893
- Mack, Peter, "Ramus Reading: The Commentaries on Cicero's *Consular Orations* and Vergil's *Eclogues* and *Georgics*", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 61, 1998, p. 111-141



- Magnien, Michel, "D'une mort, l'autre (1536-1572): la rhétorique reconsidérée », dans *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, sous la dir. de M. Fumaroli, Paris: PUF, 1999, 341-409
- Margolin, Jean-Claude, *Érasme: précepteur de l'Europe*, Paris: Julliard, 1995
- Meerhoff, Kees, *Entre logique et littérature. Autour de Philippe Melanchthon*, Orléans: Paradigme, 2001 (L'Atelier de la Renaissance, 10).
- Melanchthon, Philip, *Orations on Philosophy and Education*, éd. S. Kusukawa, trad. C. F. Salazar, Cambridge: Cambridge UP, 1999
- Melanchthon und Europa, 2: Westeuropa*, éd. G. Frank et K. Meerhoff, Stuttgart: Jan Thorbecke, 2002 [plusieurs articles en français]
- Millet, Olivier, *Calvin et la dynamique de la parole. Étude de rhétorique réformée*, Paris, 1992.
- Moreau, Brigitte: *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du xvi<sup>e</sup> siècle [...] d'après les manuscrits de Philippe Renouard*, Paris, Service des travaux historiques de la ville de Paris et Abbelville, F. Paillart 1972 – 5 volumes parus
- Les origines du Collège de France (1500-1560)*, textes réunis par M. Lion-Violet, sous la dir. de M. Fumaroli, Paris: Collège de France/Klincksieck, 1998
- Rabelais, François, *Œuvres Complètes*, éd. M. Huchon avec la collaboration de F. Moreau, Paris: Gallimard, 1994 (Bibliothèque de la Pléiade)
- , *Œuvres romanesques*, éd. en fac-similé avec Index sur CD-ROM, sous la dir. de M.-L. Demonet, Clermont-Ferrand/Poitiers, 1999
- Ramus et l'Université* [éd. K. Meerhoff et M. Magnien], Paris: Éd. Rue d'Ulm/Presses de l'ENS (Cahiers Saulnier, 21), 2004.
- Tuilier, André (dir.), *Histoire du Collège de France*, tome I: La création (1530-1560), Paris: Fayard 2006
- Vocht, Henry de, *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550*, Louvain, 1951-1955 (4 volumes).
- Wolff, Eugène, "Un humaniste luxembourgeois au XVI<sup>e</sup> siècle. Barthélemy Latomus d'Arlon (1498?-1570) [...] Sa vie et son œuvre d'après des documents inédits", *Programme de l'Athénée grand-ducal de Luxembourg...*, Luxembourg, 1902